

*Delphine Guex, Mise en scène et valeur territoriale :
tourisme et développement régional dans les Alpes
suisses*

Thèse de doctorat en lettres et sciences humaines, université de
Neuchâtel, Groupe de recherche en économie territoriale, dirigée par
Olivier Crevoisier (soutenue le 9 décembre 2015).

Delphine Guex



Éditeur

Éditions touristiques européennes

Édition électronique

URL : <http://tourisme.revues.org/1329>

ISSN : 2492-7503

Référence électronique

Delphine Guex, « Delphine Guex, *Mise en scène et valeur territoriale : tourisme et développement régional dans les Alpes suisses* », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 12 | 2016, mis en ligne le 01 décembre 2016, consulté le 30 mars 2017. URL : <http://tourisme.revues.org/1329>

Ce document a été généré automatiquement le 30 mars 2017.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution
- Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Delphine Guex, *Mise en scène et valeur territoriale : tourisme et développement régional dans les Alpes suisses*

Thèse de doctorat en lettres et sciences humaines, université de Neuchâtel, Groupe de recherche en économie territoriale, dirigée par Olivier Crevoisier (soutenue le 9 décembre 2015).

Delphine Guex

RÉFÉRENCE

Delphine Guex, *Mise en scène et valeur territoriale : tourisme et développement régional dans les Alpes suisses*, thèse de doctorat en lettres et sciences humaines, université de Neuchâtel, 2015. Publié en 2016 aux éditions Alphil, Neuchâtel, sous le titre *Tourisme, mobilités et développement régional dans les Alpes Suisses : mise en scène et valeur territoriale. Montreux, Finhaut et Zermatt du XIX^e siècle à nos jours*.

- 1 Cette thèse propose un modèle de développement territorial et une analyse qualitative des trajectoires socio-économiques de trois territoires concernés par le tourisme depuis le XIX^e siècle dans les Alpes suisses : Finhaut, Montreux et Zermatt. La thèse soutient que le tourisme est un phénomène utile à la compréhension de dynamiques socio-économiques et territoriales plus vastes que celles investiguées dans le seul « champ touristique », et qui concernent la plupart des territoires aujourd'hui. D'une part, il est emblématique de l'importance des mobilités dans les processus de développement des territoires (mobilité des biens et des personnes, mobilité des connaissances et de l'information, mobilité sur les marchés). D'autre part, il nous apprend beaucoup sur la

création de valeur dans le contexte postindustriel. Cette thèse s'inscrit dans le courant des approches économiques hétérodoxe, institutionnaliste et territorial.

Le tourisme dans le champ des *regional* et *urban studies*

- 2 Théoriquement, le développement d'une région dépend de son potentiel d'exportation. C'est le principe fondamental de la « théorie de la base » (Hoyt, 1954) : des biens ou services sont produits dans une région et exportés, c'est-à-dire consommés par des consommateurs généralement situés géographiquement hors de cette région. Les revenus dits « basiques » entrant dans la région en contrepartie de ces biens et services génèrent ensuite des flux « induits » ou « domestiques » nourrissant la complexification urbaine. À partir de là, on peut dire qu'il y a deux possibilités pour comprendre le développement d'une région d'un point de vue économique et territorial, comme il peut y avoir deux moyens différents de faire rentrer des flux basiques dans la région : tenir compte de la mobilité des biens (s'intéresser aux biens produits sur place et exportés ailleurs), ou tenir compte de la mobilité des consommateurs (s'intéresser aux biens et services consommés sur place par des consommateurs externes entrant dans la région avec des revenus générés autrepart).
- 3 La première option consiste à s'intéresser en particulier à l'industrie (et à l'artisanat). C'est dans cette optique (on peut parler de paradigme « productif ») qu'ont été élaborés les modèles classiques de développement (*territorial innovation models*, ou Tims¹). Dans ces modèles, les dynamiques institutionnelles locales jouent un rôle significatif dans les processus d'innovation, ces derniers étant considérés comme fondamentaux pour comprendre les faits économiques dans une perspective spatiale. On peut dire que cette approche a été implicitement embrassée par les historiens du tourisme ; l'innovation technologique (et plus généralement la notion de qualité et d'excellence) ont entretenu une relation étroite, des innovations techniques ayant contribué à l'essor du tourisme, et réciproquement le tourisme ayant dynamisé l'innovation industrielle. Cet aspect a été souligné par de récentes recherches en Suisse (Humair, Lapointe Guigoz, Sulmoni et Gigase, 2014 ; Tissot, 2004).
- 4 La seconde option consiste à s'intéresser au phénomène touristique, et plus généralement à la mobilité des consommateurs. Cette option est très largement minoritaire dans le courant des *regional* et *urban studies*. En France, l'intérêt pour cet aspect a consisté théoriquement à « revisiter » la théorie de la base (Davezies et Talandier, 2009), c'est-à-dire à considérer non seulement les revenus « productifs », mais également les revenus entrant dans les régions via des résidents – l'économie résidentielle, captage des revenus extérieurs (Davezies, 2009 ; Segessemann et Crevoisier, 2013 ; Talandier, 2010) – et l'ensemble des revenus des consommateurs dépensés effectivement sur place – l'économie présenteielle (Carrière, 2009 ; Talandier, 2013 ; Vollet, Aubert et alii, 2014). Grâce à ce sillon de recherche, la puissance des mécanismes de redistribution (privés ou publics) a été mise en évidence. Le principe au cœur de cette approche est de considérer que les lieux où on génère de la richesse et les lieux où on la dépense sont désormais presque systématiquement distincts. Le tourisme apparaît ainsi non plus comme un phénomène anecdotique pour les territoires (ou ne concernant spécifiquement que des

territoires particuliers, dits « touristiques »), mais comme un point névralgique des dynamiques de développement actuelles (Davezies et Talandier, 2014).

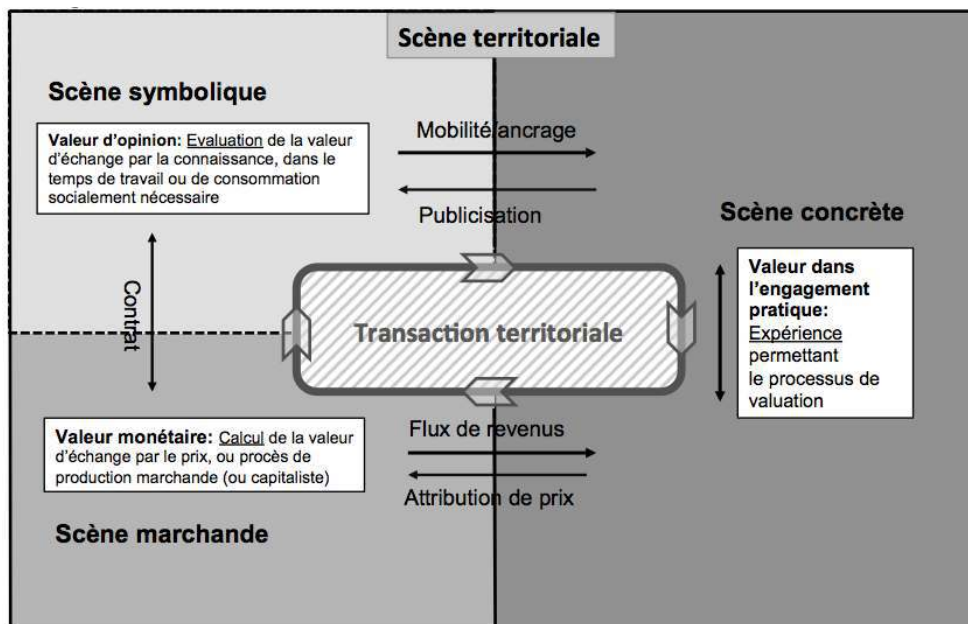
- 5 Non seulement le « tourisme » est en progression constante dans le monde, mais pour les régions dans un contexte de désindustrialisation il est devenu particulièrement fondamental. Dans le meilleur des cas, pour la balance commerciale des États, les touristes d'une région sont principalement des touristes « exportateurs », c'est-à-dire étrangers. Historiquement, c'est à partir des dépenses de ce type de consommateurs que les « stations touristiques », et en particulier les cas étudiés dans cette thèse, ont connu un développement. En terme de pratique, il s'agissait aussi principalement des touristes « d'agrément ». Mais aujourd'hui, d'autres phénomènes doivent être pris en compte : les excursionnistes (y compris le tourisme d'achat et les pendulaires), ainsi que les phénomènes résidentiels – « migrations d'agrément » (Bourdeau, 2012), étudiants, rentiers en tout genre...
- 6 La compétitivité des régions se joue désormais non seulement au niveau de la division spatiale de la production, mais également de la division spatiale de la consommation. De plus, au-delà des flux monétaires, une attention doit être portée à la manière dont au sein du territoire sont organisées les activités, les diverses régulations, notamment au niveau du foncier. Cet aspect est fondamental dans la mesure où, non seulement dans les « stations touristiques » mais désormais dans la plupart des lieux, il y a *couplage* entre les infrastructures destinées à la population locale et celles destinées aux consommateurs externes (transports, loisirs, santé, etc.).

Mise en scène et valeur territoriales : une approche économique territoriale

- 7 Le tourisme est un phénomène qui a longtemps été considéré de manière marginale du point de vue des théories de l'innovation et du développement régional. D'une part, il pose une problématique géographique inédite avec une exportation consommée « sur place ». Il y a donc couplage des infrastructures et activités économiques basiques et non basiques. D'autre part, le tourisme apparaît comme difficilement saisissable en ce qu'il concerne des biens et services dont l'*utilité* est particulièrement insaisissable : un repas, une nuitée, une visite dans un musée n'aura de *valeur* que parce que ce bien ou ce service est situé dans un lieu particulier, et qu'il *signifie* quelque chose d'assez spécifique aux yeux du consommateur pour qu'il se soit déplacé sur place pour en profiter.
- 8 Le tourisme pose donc un défi à une conception utilitariste de l'économie car il est particulièrement représentatif de la complexité du processus de création de valeur d'un bien ou d'un service. À partir de là, la thèse développe une large réflexion sur la question de la valeur, qui s'appuie sur les concepts de valeur et de valuation de Dewey (2011).
- 9 Une transaction touristique est ainsi considérée comme particulièrement représentative des transactions dites « postindustrielles ». Un modèle de développement de scène territoriale est proposé sur cette base ; les transactions s'accumulent et constituent le territoire dans ses spécificités. Aux niveaux de la transaction et du modèle de développement, on retrouve trois espaces différents associés aux trois composantes de la valeur et où se déploient différentes mobilités. Premièrement, un espace tangible appréhendé physiquement par les acteurs (on parle de « scène concrète ») qui est le support de l'ancrage spatial et temporel de la transaction, où il est question de la valeur

expérientielle (au travers de l'engagement pratique). Deuxièmement, un espace immatériel, qui se compose lui-même de deux espaces spécifiques : d'une part un espace « public » au sens de Habermas (1997) où s'exerce la rationalité des individus dans l'environnement social sur différents lieux d'échange d'opinions (on parle de « scène symbolique » structurée selon des valeurs socioculturelles) et d'autre part le marché, en tant que lieu où s'exerce la rationalité des individus relativement à des considérations quantitatives au travers du signe qu'est le prix (on parle de « scène marchande », structurée par la valeur économique). Ces trois espaces sont concernés par le processus transactionnel et constituent la scène territoriale. Cette scène articule des espaces concrets avec des conceptions plus abstraites de l'espace (par exemple « l'espace social ») traditionnellement considérées en sciences sociales. Le modèle prend en compte les dimensions symbolique, concrète, et marchande de manière indissociable : c'est au travers d'une plus ou moins forte régulation des transactions accomplies dans ce cadre dans le temps que se développe le territoire et que société est faite en ce lieu en lien avec d'autres.

Figure . Métaphore de transaction et scène territoriales



Source : D. Guex.

- 10 Au travers de chaque transaction (qu'elle soit touristique/« présenteielle » ou productive), différents territoires sont mis en relation, se différencient les uns des autres. Cette mise en relation est le vecteur de la différenciation culturelle. Dans une économie de plus en plus basée sur la culture, cette différenciation entre les territoires est le fondement de la valeur territoriale puisqu'elle induit la mobilité des personnes ou des biens et les dépenses des consommateurs. La valeur territoriale évolue en fonction de cette constante mise en relation : au travers des mobilités, la scène territoriale est créée, appréciée ou dépréciée, et elle suscite d'autres transactions ou non. La dynamique de développement se joue ainsi entre les éléments transactionnels « mobiles » (information, monnaie, individus et biens) et les éléments « scéniques » plus stables (infrastructures, institutions, patrimoine...).

- 11 Bjørn Asheim, « Differentiated knowledge bases and varieties of regional innovation systems », *Innovation*, vol. 20, n° 3, 2007, p. 223-241.

BIBLIOGRAPHIE

- Philippe Bourdeau, « Cerner les contours d'un après-tourisme », dans Niels Martin, Philippe Bourdeau et Jean-François Daller (dir.), *Les Migrations d'agrément : du tourisme à l'habiter*, L'Harmattan, 2012, p. 17-33.
- Roberto Camagni, Denis Maillat et Andrée Matteaccioli, *Ressources naturelles et culturelles, milieux et développement local*, Institut de recherches économiques et régionales, 2004.
- Jean-Paul Carrière, « Les enjeux de l'économie "présentielle" pour la mise en oeuvre de "projets de territoire" dans les espaces ruraux. Réflexions à partir d'expériences françaises », *Analele Universitatii Din Oradea*, vol. XIX, 2009, p. 17-26.
- Philip Cooke, « Regional innovation systems: origin of the species ». *International Journal of Technological Learning, Innovation and Development*, vol. 1, n° 3, 2008, p. 393-409.
- Claude Courlet, *L'Économie territoriale*, Presses universitaires de Grenoble, 2008.
- Olivier Crevoisier, « L'approche par les milieux innovateurs : état des lieux et perspectives », dans Roberto Camagni et Denis Maillat (dir.), *Milieux innovateurs: théorie et politiques*, Economica, 2006, p. 154-169.
- Laurent Davezies, « L'économie locale "résidentielle" ». *Géographie, Économie, Société*, vol. 11, n° 1, 2009, p. 47-53.
- Laurent Davezies et Magali Talandier, *Repenser le développement territorial ? Confrontation des modèles d'analyse et des tendances observées dans les pays développés*, Plan urbanisme construction architecture, 2009.
- Laurent Davezies et Magali Talandier, *L'Émergence de systèmes productivo-résidentiels : territoires productifs, territoires résidentiels, quelles interactions ?*, La documentation française, 2014.
- John Dewey, *La Formation des valeurs*. « Les empêchements de penser en rond », La Découverte, 2011 (1939).
- Jürgen Habermas, *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise*, Payot, 1997 (1978).
- Homer Hoyt, « Homer Hoyt on development of economic base concept ». *Land Economics*, vol. 30, n° 2, 1954, p. 182-186.
- Cédric Humair, Julie Lapointe Guigoz, Stefano Sulmoni et Marc Gigase, *Système touristique et culture technique dans l'arc lémanique. Analyse d'une success story et de ses effets sur l'économie régionale (1852-1914)*, Alphil, Presses universitaires suisses, 2014.
- Denis Maillat, « Comportements spatiaux et milieux innovateurs », dans Roberto Camagni et Denis Maillat (dir.), *Milieux innovateurs : théories et politiques*, Economica, 2006.

Denis Maillat et Leila Kebir, « *Learning region* et systèmes territoriaux de production », *Revue d'économie régionale et urbaine*, n° 3, 1999, p. 429-448.

Kevin Morgan, « The learning region: institutions, innovation and regional renewal », *Regional Studies*, vol. 31, n° 5, 1997, p. 491-503. En ligne [consulté le 7 mars 2017] : <http://doi.org/10.1080/00343409750132289>

Michael E. Porter, « Clusters and the new economics of competition », *Harvard Business Review*, vol. 76, n° 6, 1998, p. 77-90.

Alain Segessemann et Olivier Crevoisier, « L'économie résidentielle en Suisse : une approche par les emplois », *Revue d'économie régionale et urbaine*, n° 4, 2013, p. 705-735.

Michael Storper et Allen J. Scott, « Rethinking human capital, creativity and urban growth », *Journal of Economic Geography*, vol. 9, 2009, p. 147-167.

Magali Talandier, *Économie résidentielle versus économie productive : inverser le regard*, compte rendu de la 6^e controverse de cohérence territoriale de la région urbaine de Grenoble, Scot, 2010.

Magali Talandier, « Redéfinir l'enjeu de l'économie résidentielle et le rôle des femmes dans les économies locales », *Revue de géographie alpine*, n° 101-1, 2013. En ligne [consulté le 7 mars 2017] : <http://doi.org/10.4000/rga.2028>

Laurent Tissot, « Le tourisme en Suisse ou l'avènement d'un modèle d'excellence (19^e-20^e siècles) », *Le Globe*, vol. 144, 2004, p. 103-121.

Domionique Vollet, Francis Aubert *et alii*, « L'économie résidentielle ou résidentielle : Un état des lieux théorique et empirique à partir de l'exemple des bassins de vie français ». communication inédite présentée lors du colloque ARSDF, Paris, 2014.

NOTES

1. Par exemple les milieux innovateurs du Gremi (Camagni, Maillat et Matteaccioli, 2004 ; Crevoisier, 2006 ; Maillat, 2006) ; les *localized production systems* (Courlet, 2008) ; les nouveaux espaces industriels (Storper et Scott, 2009) ; les *clusters* de l'innovation (Porter, 1998) ; les *regional innovation systems* (Asheim, 2007 ; Cooke, 2008) ou encore les *learning regions* (Maillat et Kebir, 1999 ; Morgan, 1997).